

Il y a donc vraiment des médicamens qu'on pourroit appeller spécifiques locaux, mais ils sont peu nombreux, & ne sont pas tellement affectés à tel organe, que les autres ne participent aussi plus ou moins à leur action.

QUATRIEME CLASSE.

POISONS.

UN poison est, en général, une substance qui, prise à une dose très-moderée, a le triste avantage d'exciter de grands accidens, & quelquefois la mort. L'histoire des poisons n'est nullement déplacée dans la matiere médicale, parce que plusieurs d'entre eux, employés avec les précautions nécessaires, deviennent entre les mains des médecins, des médicamens fort utiles. Nous en avons déjà examiné quelques-uns qui sont dans ce cas.

Il y a trois genres de poisons dans le regne végétal : 1°. les narcotiques ; 2°. les irritans ; 3°. les amers. Nous avons vu que ceux du regne minéral étoient tous irritans, à l'exception du plomb, qui agit comme astringent, stupéfiant, & détruisant, pour ainsi dire, la sensibilité des parties qu'il affecte.

POISONS VÉGÉTAUX NARCOTIQUES.

UNE substance narcotique est celle qui est propre à amener le sommeil ; mais quand elle l'amene d'une maniere très-prompte, d'une maniere fatigante & léthargique, de sorte que le sommeil soit long, & qu'on ait de la peine à réveiller le sujet, elle prend alors le nom de poison narcotique. Aussi avons-nous vu, en parlant des médicamens narcotiques, qu'ils

pouvoient être dangereux, même à légère dose, & que leur usage exigeoit la plus grande circonspection. Les poisons narcotiques *stupefacientia*, dont nous avons à parler, sont principalement tirés de la famille des *solanum*. Cependant cette famille ne fournit pas seulement des poisons, puisqu'on y trouve la pomme de terre, la pomme d'amour, qui se mange en Italie, & l'aubergine. Il est vrai qu'à l'exception de ces plantes, la plupart des solanées sont dangereuses dans leurs racines, leurs feuilles, leurs fruits, leurs semences & leurs sucs; telles sont sur-tout la jusquiame, le stramonium, la belladone, & même la douce-amère, que nous avons vu pouvoir être employée à l'intérieur à certaine dose, qu'il est pourtant sage de circonscrire. On a aussi rangé au nombre de ces poisons, la morelle, *solanum nigrum*, L., dont l'usage, selon quelques observations, a donné la mort à plusieurs personnes. Mais on s'est peut-être trompé, car elle est très-peu narcotique, & j'en ai vu faire prendre à l'intérieur de fortes décoctions sans aucun inconvénient; ainsi, si elle est narcotique, ce n'est que très-légèrement, & elle ne pourroit nuire qu'autant qu'on en prendroit une très-haute dose. Au reste, on emploie peu cette plante à l'intérieur; on en fait entrer les feuilles dans les lavemens, pour les rendre émolliens. On en fait aussi une décoction, dont on se sert pour déterger les ulcères douloureux, chancreux & les cancers. La morelle entre encore dans la composition du baume tranquille, qui est un bon calmant, avec lequel on fait des embrocations & des fomentations sur les parties douloureuses,

Jusquiame.

La jusquiame est une plante très-commune, dont il y a deux especes, *hyoscyamus albus*, L., & *hyoscyamus niger*, L. Celle-ci est encore plus dangereuse que l'autre. Elle est très-venimeuse dans ces racines, dans ses feuilles, qui sont visqueuses & ont une odeur

virulente, dans ses baies, & sur-tout dans ses semences, qui sont on ne peut pas plus stupéfiantes. La médecine regardant cette plante comme un poison très-dangereux, l'avoit toujours scrupuleusement éloigné de l'usage intérieur; mais M. Storck, médecin de l'école de Vienne, a essayé de l'introduire dans la pratique. Il en exprime le suc, le purifie un peu, & lui laisse prendre par l'évaporation la consistance d'extrait; ensuite il mélange six, huit ou dix grains de cet extrait avec un gros ou un gros & demi de sucre. Il regarde l'extrait de jusquiame comme un excellent calmant, très-utile dans beaucoup de maladies convulsives, la manie, l'hystéricisme, l'hypochondriacisme, & les accès vaporeux considérables, comme un bon incisif & désobstruant, propre dans les empâtemens, dans les tumeurs écrouelleuses, sur-tout dans les tumeurs skirreuses, les ulcères de la matrice, & principalement dans les tumeurs cancéreuses, où il l'a, dit-il, employé avec succès; mais il faut que la dose soit très-légère. Du mélange dont nous avons parlé, il ne donne qu'un demi-grain, un ou deux grains, montant ensuite graduellement à une dose un peu plus forte.

Quand on a pris une dose trop considérable de jusquiame, on commence par tomber dans l'assoupissement, mais ensuite on éprouve des symptômes de corrosion. Il faut commencer par faire vomir, après quoi on donne des boissons vinaigrées, parce que le vinaigre est le remède des poisons narcotiques.

A l'extérieur, les feuilles de cette plante sont résolutives, désobstruantes, calmantes; on les applique sur la gale & sur les dartres quand elles sont très-douloureuses, sur les engorgemens douloureux, même lents, sur certains ulcères, principalement sur ceux qui sont cancéreux; mais même employées ainsi à l'extérieur, ces feuilles ne sont point exemptes d'inconvéniens, & leur application ne doit se faire qu'avec prudence. Quelques praticiens en mettent une, deux ou trois dans des lavemens, mais cela demande

encore de la circonspection. Elles entrent aussi dans le baume tranquille.

Pomme épineuse.

La Pomme épineuse, *datura stramonium*, L., croît dans l'Asie & les Indes. On dit que dans ce pays les voleurs & les courtisanes l'emploient pour dévaliser les passans, les libertins pour jouir des femmes, & celles-ci pour endormir leurs maris, & quelquefois les faire mourir. Ce poison est malheureusement parvenu dans nos contrées, & il a inondé, il y a quelque temps, la France, l'Allemagne & toute l'Europe d'endormeurs. Le chef de ces empoisonneurs, qui a été brûlé à Paris, avoit appris la pernicieuse propriété de ce végétal chez un chirurgien qui lui faisoit passer les grands remèdes, & chez lequel se trouvoit la traduction française de la matière médicale de M. Geoffroi. Bientôt il ne fut plus sûr de voyager sur les grands chemins, parce qu'on étoit empoisonné avec la plus grande facilité.

Le stramonium est très-stupéfiant dans ses racines, ses feuilles, ses fleurs, sur-tout dans ses semences, de la teinture desquelles une très-légère dose suffit pour endormir au bout de quelques minutes, & causer un assoupissement de vingt ou vingt-quatre heures, parce qu'elle ne contient que le principe narcotique. Quand la dose est un peu forte, le sommeil est interrompu par des douleurs & beaucoup de convulsions : il y a coma vigil. J'ai eu occasion de voir des personnes qui avoient été ainsi empoisonnées, & les grands hôpitaux en renferment encore qui sont dans un état d'hébétude ou de folie ; quelques-unes sont restées paralytiques. Cependant l'intrépide M. Storck, après l'avoir essayé sur lui-même, a cru pouvoir l'employer à l'intérieur dans les fortes convulsions, guidé par l'axiome, *contraria contrariis curantur*. Il en prépare, comme avec la jusquiame, un extrait qu'il donne à la dose d'un quart de grain

dans la manie, les forts accès hystériques, hypochondriaques, &c. Mais la médecine française plus timide, & d'ailleurs peu confiante en M. Storck, parce qu'elle n'avoit point vu de la ciguë les merveilles qu'il en avoit publiées, n'a point adopté ce médicament.

Les endormeurs pulvérisoient la semence de stramonium, & l'incorporoient dans du tabac qui jettoit promptement dans le sommeil; ou bien ils la faisoient digérer pendant long-temps dans l'esprit-de-vin, le distilloit ensuite, & cet esprit distillé, donné à la dose de quelques gouttes, jettoit dans un assoupissement mortel; ils le faisoient prendre dans de la biere, du vin, du café, &c.

L'antidote de ce poison est le même que celui des autres poisons narcotiques. Il faut faire vomir, si on est appellé à temps, donner ensuite le vinaigre par la bouche en lavement, en faire respirer l'odeur, & en faire des lotions sur tout le corps. Si le poison a été jusqu'au point d'exciter des convulsions, il faut, outre le vinaigre, donner les émoulliens, les mucilagineux, prescrire la diete laiteuse; quelquefois même il faut saigner du pied, mais ce doit être très-légerement.

Les feuilles de cette plante entrent aussi dans le baume tranquille.

Belladone.

La belladone, *atropa belladonna*, L., est puissamment narcotique dans toutes ses parties, sur-tout dans ses fruits. L'effet qu'elle produit quand on en avale, est d'abord irritant, mais ensuite elle amene un assoupissement léthargique très-profond. On en voit beaucoup d'exemples, parce qu'on a l'imprudence de laisser cette plante sous la main de tout le monde dans les jardins. C'est ainsi qu'un jour les enfans de la Pitié en mangerent au jardin du roi. Heureusement que M. Bernard de Jussieu y étoit alors: il leur fit prendre à tous du vinaigre, ce qui les empêcha de périr, mais beaucoup resterent long-temps malades. M. Storck a

encore voulu introduire ce poison dans la pratique ; il fait un extrait des feuilles qu'il unit avec une grande dose de sucre , & l'emploie comme celui de jusquiame. Il le regarde comme un excellent apéritif & incisif , & en effet , presque tous les narcotiques le sont , parce qu'outre leur principe virulent , ils contiennent encore un principe résineux qui jouit de cette propriété : c'est aussi pourquoi ils sont les meilleurs de tous les moyens propres à aider l'action des incisifs. Le même praticien regarde l'extrait de belladone comme anti-spasmodique , & sur-tout comme un excellent anti-cancéreux , très-utile dans les skirres qui deviennent cancéreux , dans les cancers même & les ulcérations cancéreuses , & il le juge fort convenable dans beaucoup de maladies de peau chroniques : il dit qu'il en a retiré du succès. Il faut commencer par une très-légère dose , pour monter insensiblement à une plus forte. L'empoisonnement par la belladone commence par produire un délire furieux & maniaque ; il faut faire vomir , donner le vinaigre , les émoulliens , les mucilagineux , & prescrire la diète laiteuse.

Aucun de ces poisons ne se trouve dans les préparations pharmaceutiques du codex de Paris , excepté les semences de jusquiame , qui entrent dans les pilules de cynoglosse.

Les poisons narcotiques doivent leur propriété à un principe vireux qui passe dans la distillation , & contiennent de plus un principe irritant , mais qui , s'il étoit seul , ne seroit point capable de donner la mort. Ces poisons jettent dans un assoupissement léthargique , précédé ou suivi de convulsions & de mouvemens spasmodiques violens. Leurs antidotes sont les acides végétaux très-étendus : quelquefois ils ne suffisent pas ; alors on emploie les adoucissans , les émoulliens , les huileux , les mucilagineux , & ensuite la diète lactée.

 POISONS VÉGÉTAUX IRRITANS.

Ces poisons sont en grand nombre , & très-puissans. Il y en a parmi les racines , les écorces , les feuilles , les fruits , les semences & les sucs.

1°. Les racines. Ce sont celles des différentes espèces de renoncles , & celles de napel.

Napel.

Le napel , *aconitum napellus*, L. , est une des plantes les plus vénéneuses & les plus délétères que l'on connoisse. Cependant M. Storck , dont le nom est uni à celui des poisons végétaux , l'a employé comme un excellent apéritif , incisif , diurétique , propre à fonder les tumeurs skirreuses & cancéreuses. Il le corrige avec le vinaigre , & le donne à la dose d'un quart de grain ou un demi-grain au plus par jour , dans quelque excipient adoucissant ; mais notre médecine , on ne peut pas plus réservée à l'égard des substances vénéneuses , l'a très-peu employé , & dans ce peu , n'en a pas obtenu les effets qu'avoit annoncés M. Storck. Ainsi on peut douter des propriétés de cette plante , & n'en faire usage qu'avec la plus grande circonspection.

Le napel , comme poison , excite de violens maux de cœur , de grands vomissemens , des coliques considérables , des diarrhées dyssentériques , l'inflammation de l'estomac & la mort , non-seulement chez l'homme , mais encore chez les autres animaux , pour lesquels quelques-uns de nos autres poisons ne sont pas poisons. Il faut faire vomir , employer ensuite les délayans , les émoulliens , les huileux , & la diète laiteuse long-temps continuée.

2°. Les écorces. Toutes celles des daphnes , & spécialement celle du *daphne gnidium* , L. , du garou.

Garou.

L'écorce de cette plante est tellement irritante , qu'on s'en sert à l'extérieur pour faire fonction de vésicatoire. Elle étoit usitée dans la plus ancienne médecine , & on l'employoit depuis très-long-temps dans l'Aunis , où on la mettoit en usage pour percer les oreilles des enfans , afin de les préserver , par l'écoulement qu'elle occasionne , des accidens de l'enfance , sur-tout de ceux de la dentition , & c'est ce qui lui avoit fait donner le nom de bois d'oreille : mais elle étoit tombée par la suite en désuétude , & il n'y a guere que cinquante ou soixante ans qu'on l'a rappelée dans la pratique. On s'en sert aujourd'hui pour les vésicatoires & les cauterés. Cette méthode , demandet-on , est-elle préférable à l'instrument & à la pierre à cauterer ? Cela dépend des circonstances. Ordinairement l'irritation qu'excite le garou est très-considérable , au point d'occasionner sur la partie où on l'applique un érysipele , & une démangeaison très-considérable & très-fatigante. Chez quelques personnes cette partie se tuméfie , devient très-douloureuse , & oblige de discontinuer l'usage du garou. Les autres moyens sont beaucoup plus doux , peuvent attirer une plus grande quantité de suppuration , & d'une manière plus continue , car cette écorce n'attire qu'une sérosité âcre & ténue , qui encore ne coule pas long-temps , de manière qu'on est obligé de l'appliquer plusieurs fois : ainsi l'usage du garou ne convient point chez les gens secs , maigres , bilieux , ni quand on veut entretenir long-temps une louable suppuration. Mais il peut convenir chez les gens gras , pituiteux , sur-tout quand il faut rappeler à l'extérieur une humeur dartreuse , érysipélateuse ; alors il est meilleur que les autres moyens.

A l'intérieur, l'écorce du garou est un poison irritant , ainsi que les semences , qu'on appelle encore graines de mezereum. Cependant la perdrix les aime beau-

coup, & n'en devient que plus agréable au goût, sans être aucunement pernicieuse.

3°. Les feuilles. Ce sont toutes celles des renoncules, que l'on a quelquefois prises pour des plantes usitées en médecine, ou dans l'économie journalière, ce qui a causé des accidens graves, & même la mort, cependant les ruminans en mangent impunément. On distingue sur-tout la renoncule aquatique, *ranunculus sceleratus*, L., qui excite le ris sardonique, exprimé par la contraction des levres, laquelle a lieu sympathiquement à cause de l'inflammation du diaphragme irrité par le voisinage de l'estomac. Ce poison produit une chaleur & des tiraillemens considérables, des vomissemens & des convulsions. Lorsqu'on est appelé à temps, il faut faire vomir, prescrire les émoulliens, les délayans, le vinaigre filé dans toutes les boissons & en lavement, & la diete laiteuse long-temps continuée.

On ne connoît point de fleurs irritantes au point d'agir comme poison; celles de laurier-rose excitent sur la langue beaucoup de chaleur, d'âcreté & d'irritation, mais il n'y a pas d'exemples connus qu'on les ait prises à l'intérieur, & qu'elles aient produit des accidens.

4°. Les fruits sont ceux des renoncules, des tithymales, de la plupart des ésules, qui sont très-irritans & caustiques. Ils exigent d'ailleurs les mêmes moyens curatifs que ceux dont nous avons parlé.

5°. Les semences. Ce sont toutes celles des ésules, des euphorbes, des épures, les feves de Saint-Ignace, & les pignons d'Inde.

Pignons d'Inde.

Ces semences appartiennent à une espece de ricin, & étoient connues de nos anciens sous le nom de *grana tiglia*. Ils les employoient comme purgatives; quelques-uns même encore aujourd'hui sont assez hardis pour les mettre en usage, & elles font la base de

plusieurs purgatifs drastiques vantés par les charlatans. Rotrou, dans son remède contre les écrouelles, donnoit une poudre purgative faite avec les pignons d'Inde, qu'il n'employoit cependant pas tels qu'ils sont; il en exprimoit d'abord fortement l'huile qu'il rejettoit, faisoit ensuite digérer le parenchyme sec dans de l'esprit de vitriol, l'exprimoit de nouveau, le faisoit sécher, le réduisoit en poudre avec de la crème de tartre, & c'étoit ce mélange qu'il donnoit à la dose de deux, trois ou six grains au plus. Ce n'est pas sans raison qu'il préparoit ainsi les pignons d'Inde, car l'huile qu'on en retire est un poison très-caustique, dont quelques gouttes suffisent pour enflammer la langue, le gosier, l'estomac, exciter les plus grands accidens, & causer même la mort, si l'on pouvoit la dose à douze, quinze ou vingt gouttes. Quelquefois dans le commerce on mêle quelques gouttes d'huile de pignons d'Inde, pour rendre celle de palma-christi plus purgative; alors celle-ci, au lieu d'être douce, est âcre, caustique, & excite de la chaleur sur la langue; il faut la rejeter, parce que l'usage en est pernicieux. Les autres charlatans ne prennent pas les précautions qu'employoit Rotrou dans l'usage des pignons d'Inde; ils mettent tout simplement dans un peu de manne, de cassé, &c., deux, trois ou quatre grains de ces pignons, qui excitent très-fortement les selles; & j'ai oui-dire à quelqu'un qu'il avoit guéri par ce moyen des hydropisies rebelles aux autres purgatifs drastiques. On ne doit donc les employer que dans des cas très-rare, c'est-à-dire, quand les moyens connus sont inutiles, & encore doit-ce être avec la plus grande circonspection.

Les semences du *daphne mezereum*, L., ont quelquefois été employées comme purgatives, mais c'est un drastique on ne peut pas plus dangereux.

Noix Vomique.

La noix vomique , *strychnos nux vomica* , L. , est la semence d'une plante qui vient de l'Amérique & des grandes Indes. Elle est très-amère , & à cause de cette amertume , elle a été employée avec succès pour arrêter les fièvres intermittentes , & comme un très-bon stomachique. Mais on doit la regarder comme un moyen suspect , dangereux , utile seulement dans des circonstances particulières qu'il est très-difficile d'assigner avec précision. Nous avons contre les fièvres intermittentes , le quinquina , la gentiane , le colombo , &c. , qui sont plus sûrs , & qu'on doit lui préférer. On la donnoit en poudre à la dose de quatre , six ou huit grains dans des bols appropriés ; quelquefois on la faisoit digérer dans du vin , ou on l'employoit en décoction à la dose d'un demi-gros ou un gros , dans deux pintes d'eau qu'on faisoit réduire à une , ce qui faisoit une boisson très-amère & suspecte.

La noix vomique est sur-tout dangereuse pour le chien ; prise à petite dose , elle excite chez cet animal le vomissement , les convulsions & la mort. J'ai vu un chien que trois gros de sublimé corrosif avoient à peine incommodé , éprouver des convulsions & d'autres graves accidens après la prise de dix-huit ou vingt grains de noix vomique : ce qui prouve , en passant , que les conséquences des animaux à l'homme sur les effets des poisons , ne sont pas toujours sûres.

La noix d'accajou , qui vient sur l'anacarde , *anacardium occidentale* , L. , contient une amande très-agréable à manger. Mais entre les interstices de son écorce , est une liqueur noirâtre , très-âcre , très-corrosive , qui sert à marquer le linge en Amérique & dans les Indes. Cette liqueur avalée corroderoit certainement les membranes de l'estomac.

Coques du levant.

Ce sont les semences d'une plante des Indes nommée *menispermum cocculus*, L., dont il y a plusieurs especes; toutes sont dangereuses dans toutes leurs parties: elles sont très-âcres, très-caustiques, & exciteroient, si on en prenoit à l'intérieur, des vomissemens, des chaleurs d'entrailles, des convulsions, &c.; mises en poudre, elles s'emploient à l'extérieur contre les poux. C'est contre la vermine & les autres insectes, un moyen excellent bien préférable au précipité rouge & aux lotions de sublimé corrosif, qui peuvent occasionner de grands accidens.

Staphisaigre.

Le staphisaigre est la semence d'une espece de pied d'alouette, *delphinium staphisagria*, L.; elle est très-âcre, très-irritante; & j'ai vu un homme très-incommodé pour avoir avalé deux ou trois de ces graines. C'est un purgatif très-violent, recommandé par quelques anciens, mais abandonné aujourd'hui, parce que nous en avons d'autres aussi efficaces & plussûrs. On la met aussi en poudre, & c'est un moyen innocent très-employé à l'extérieur contre la vermine. On peut encore la faire digérer dans le vinaigre, pour en faire des lotions: on l'a appellée pendant long-temps poudre du capucin.

Nous avons encore la cévadille, qui est la semence d'une plante d'Amérique, nommée *hordeoleum causticum*. Park., & qui nous vient par le commerce du levant. Cette semence est très-âcre & caustique; elle s'emploie à l'extérieur contre la vermine avec grand succès; & ce moyen, avec les deux précédens, sont trois anti-vermineux très-précieux.

6°. Les sucus que l'on peut ranger parmi les poisons végétaux irritans, sont tous ceux que nous avons examinés, en parlant des purgatifs drastiques, & l'euphorbe.

Euphorbe.

L'euphorbe est le suc d'une espèce de titymale qui croît en Afrique & aux Indes orientales, *euphorbia antiquarum*, L. Il est d'abord laiteux, & devient ensuite jaunâtre en se desséchant. Le suc gomme-résineux est très-nauséabond, très-âcre, tres-corrosif, & il ne seroit pas prudent d'en mettre un peu sur la langue. Il contient une résine tres-active, car ses teintures sont très-fortes, au lieu que l'eau n'a sur lui que très-peu de prise. Les anciens le connoissoient & l'employoient comme purgatif, & en effet c'est un des plus violens drastiques que l'on connoisse; mais aujourd'hui il est regardé avec raison comme un poison, & réservé pour les usages extérieurs. Quelques-uns l'emploient encore, & c'est à tort, car il est trop dangereux, excite des tranchées, des coliques, des superpurgations, & à la dose de dix ou douze grains, il causeroit presque sûrement la mort. La dose étoit autrefois de deux ou quatre grains au plus en bols ou en pilules avec d'autres substances propres à diminuer son activité.

A l'extérieur, on a employé l'euphorbe comme éternutatoire, mais il est encore pour cela trop irritant, excite des éternumens continus, & quelquefois des hémorrhagies nazales très-dangereuses. C'est donc un abus très-condamnable que de répandre de cette poudre dans une salle de bal, &c., afin que le mouvement la faisant monter, tout le monde; éternue: ce badinage est souvent dangereux. L'euphorbe est un des plus puissans cautérisans extérieurs, & on s'en sert pour mondifier les ulcères, détacher les caries, &c., mais en général on l'emploie peu sur les parties molles. Il entre dans beaucoup d'emplâtres vésicatoires, & sur-tout dans celui qu'on nomme pommade de Grandjean; mais il entre dans ce dernier en trop grande quantité, de sorte qu'il excite beaucoup d'irritation, d'inflammation, & même une

fièvre assez forte qui ne cesse que quand on a enlevé la cause.

Ceux qui pulvérisent l'euphorbe sont sujets à des hémoptisies considérables, à des coliques violentes, &c. : ces accidens demandent les émoulliens, les mucilagineux & les inviscans.

Champignons.

Les champignons, *fungi*, forment une classe très-nombreuse & qui renferme beaucoup d'individus vénéneux. Les caractères qui distinguent les bons des mauvais sont peu décidés; aussi les grands botanistes n'aiment point à manger des champignons, & M. Bernard de Jussieu les avoit pour toujours exilés de sa cuisine. Il croyoit qu'il valloit mieux y renoncer tout à fait que de courir risque d'être empoisonné. Depuis lui les botanistes ont acquis quelques connoissances à ce sujet, & entre autres, M. Paulet a fait sur cela un travail très-riche, très-savant & très-instructif. Il a sur-tout recherché dans quel principe résidoit la propriété délétère des champignons. On avoit cru jusqu'à lui que ce poison ne nuisoit que comme corps très-poreux qui, en se gonflant, distendoit l'estomac, & occasionnoit des indigestions. Mais son travail a exclu cette idée; & il a prouvé que le principe nuisible est un principe résineux que contiennent les champignons. En effet, l'extrait gommeux peut se prendre à certaine dose sans danger, & il en est de même de la décoction aqueuse; mais les teintures spiritueuses, données même à petite dose, tuent la plupart des animaux. L'extrait résineux, donné à celle de quatre ou six grains, a tué des animaux de la première force. Ce principe résineux est très-fixe, car l'eau distillée, souvent cohobée sur de nouveaux champignons, n'est point vénéneuse.

Les mauvais champignons occasionnent la phlogose, la gangrene & le sphacèle des premières voies, des convulsions & des spasmes très-violens, au milieu desquels la mort arrive. Quand on est appelé à
temps,

temps, il faut faire vomir, prescrire ensuite les émoulliens légèrement vinaigrés, les mucilagineux, comme la décoction de gomme arabique, l'eau d'orge, très-chargée, celle de guimauve, & ensuite la diète lacteuse très-long-temps continuée. M. Paulet a cherché contre ce poison un antidote, & il n'en a point trouvé: il a vu que le vinaigre apportoit quelque soulagement, mais qu'il n'y étoit point spécifique; il a vu aussi que les anti-spasmodiques pouvoient être employés avec assez de succès, sur-tout l'éther vitriolique.

Parmi les substances fongueuses non vénéneuses, il y en a une que l'on a introduite assez récemment dans l'usage de la chirurgie; c'est l'agaric de chêne, *agaricus quercinus*, L. On le regarde comme un excellent astringent, pour les hémorrhagies externes. L'agaric de chêne est préféré aux autres agarics, parce que, comme l'écorce de chêne est astringente, on a cru qu'il devoit participer à cette propriété. Il paroît cependant douteux qu'il agisse comme styptique, c'est plutôt comme corps poreux, de manière que l'humidité sanguinolente venant à le gonfler, il forme une espèce de bouchon qui s'oppose à la sortie du sang. Tous les autres moyens susceptibles d'être ainsi distendus par l'humidité, comme l'éponge, le coton, &c., agissent absolument de même. Cela n'empêche pas que l'agaric de chêne ne soit un assez bon moyen dans le cas d'hémorrhagies accidentelles, & dans celles que l'on ne peut éviter dans certaines opérations; aussi est-il très-employé aujourd'hui, & avec succès, dans les grandes amputations.

POISONS VÉGÉTAUX AMERS.

Nous avons vu que les médicamens amers comme le quinquina, la gentiane, le colombo, les fèves de Saint-Ignace, la petite centaurée, l'absynthe, l'au-

Tome II. C c

ronne, &c., sont de très-bons fébrifuges; qu'ils sont aussi apéritifs & incisifs, propres à dégorger le foie, & à fondre les engorgemens bilieux, ce que les patiences font très-efficacement; qu'ils sont de plus très-utiles contre la goutte, &c. En effet, les amers, confiés à une main sage, & donnés à petite dose, sont d'excellens moyens dans beaucoup de maladies. Mais quand on les donne à trop haute dose, & qu'on les continue trop long-temps, ils deviennent dangereux, occasionnent la sécheresse des fibres des premières voies, le marasme, la fièvre lente, la diminution de la sensibilité, une hébétude générale, la skirrosité des visceres & des membranes; les poumons se dessèchent sur-tout, & la phthisie, purulente ou sèche, arrive. Ainsi, il faut de temps en temps suspendre l'usage des amers, pour redonner aux fibres leur première souplesse. La famille des lauriers tient le premier rang parmi les poisons végétaux amers; tous ont les feuilles très-amères, quand on les a dépouillées du principe aromatique qu'elles contiennent. L'usage du laurier ordinaire, continué long-temps, produit différens accidens, & l'on doit sur-tout redouter le laurier-cerise, le laurier-rose & le laurier-amandier. Les feuilles de ces lauriers, employées à légères doses, & non d'une manière continue, sont fort agréables, & c'est ainsi qu'on aromatise quelquefois les crèmes & autres laitages; mais elles sont nuisibles quand la dose est trop forte. Il y avoit au milieu de ce siècle, en Angleterre, un limonadier qui les employoit à haute dose; on s'aperçut des inconvéniens de cette pratique, & on en interdit sévèrement l'usage dans les lieux publics, & il est prudent de n'en faire dans le particulier qu'un usage très-moderé. M. du Hamel a fait un travail particulier sur les poisons amers; il a distillé les feuilles du laurier-cerise & du laurier-amandier, il en a cohobé le produit un grand nombre de fois, & il a vu qu'il étoit vraiment vénéneux. Une ou deux cuillerées ont suffi pour faire tomber en convulsions les animaux

les plus forts, des bœufs, des chevres, des chiens, &c. A plus forte raison seroit-ce un poison pour l'homme, soit qu'on employât les teintures de ces feuilles, ou les fortes décoctions, ou l'extrait gommeux & résineux, parce que tout cela est très-nuisible. Les feuilles des lauriers sont donc vraiment un poison perfide à cause de leur goût agréable. A certaine dose, elles produisent une langueur douloureuse de l'estomac, une foiblesse très-fatigante, quelques envies de vomir, mais peu de vomissement, des coliques, de légers mouvemens spasmodiques: à la longue, elles occasionnent la perte de l'appétit, l'apathie des premières voies, la maigreur & le marasme.

On a cherché l'antidote de ces poisons, & on n'en a point encore trouvé. On a vu seulement que le vinaigre soulageoit un peu, & que les émolliens étoient ce qu'il y avoit de mieux. M. Barbeux-du-Bourg, médecin de la Faculté de Paris, & pendant quelque-temps, rédacteur de la gazette d'Epidaure, rapporte un exemple de personnes empoisonnées par des crèmes trop aromatisées avec le laurier, du nombre desquelles il étoit lui-même, & qui furent guéries par le lait pris à haute dose; & si ces poisons n'excitent pas des accidens plus considérables, c'est qu'ordinairement on les donne dans les alimens préparés avec le lait qui en est l'antidote.

Il ne faut pas oublier parmi les poisons végétaux dont il est question à présent, les amandes ameres, dont l'abus est dangereux, même pour l'homme, mais encore plus pour les autres animaux, & sur-tout pour la gent gallinacée.

Ainsi, tous les amers, si utiles dans beaucoup de circonstances, deviennent nuisibles, & même vénéneux quand ils sont continués long-temps, & pris à trop haute dose.